

Introduction

De la génétique balzacienne à une génétique « croisée »

Après une longue et prestigieuse tradition des études philologiques et critiques¹, l'exploration génétique du corpus balzacien a été réorientée des années 1980 aux années 1990, avec le considérable développement qu'ont connu à cette époque les enquêtes sur cet auteur². L'enjeu est désormais d'envisager la genèse de l'œuvre balzacienne, considérée comme irréductible au dossier préparatoire au sens ordinaire, dans la multiplicité de ses manifestations et effets textuels. Car, ainsi que l'ont problématisé Claude Duchet et Nicole Mozet³, la dynamique singulière de l'œuvre de Balzac tient à son perpétuel mouvement de rebondissement, à sa mobilité continue. On a affaire à un espace génétique polymorphe, *La Comédie humaine* étant « un exemple massif de l'inachèvement créateur, qui relance l'écriture et redistribue l'économie des textes, comme s'il s'agissait d'en concrétiser successivement tous les possibles dans un mouvement de totalisation sans totalité »⁴. En effet, il était toujours question, pour cet

¹ L'attention génétique, telle qu'on pourrait l'appeler aujourd'hui, a été portée très tôt à l'œuvre de Balzac, par ses (quasi-)contemporains (Théophile Gautier, Baudelaire, Champfleury), sans parler du romancier lui-même. Par la suite, le vicomte de Lovenjoul a réalisé une enquête fort exhaustive sur l'histoire de l'œuvre de son écrivain privilégié, fondée sur une collecte massive de documents originaux. Après les péripéties des guerres, le milieu du XX^e siècle voit une floraison d'études académiques approfondies sur la genèse des œuvres de Balzac. Certains apports sont décisifs de nos jours encore – comme ceux de Jean Pommier, Bernard Guyon, Ki Wist, Suzanne Jean Bérard ou Tetsuo Takayama –, même si, de façon rétrospective, on peut contester en partie leur option méthodologique. Enfin dans les années 1970 commence la parution de la nouvelle édition de *La Comédie humaine* en Pléiade, sous la direction de Pierre-Georges Castex, avec un appareil critique complet qui fournit une panoplie d'informations sur l'élaboration des textes balzaciens (histoire du texte, notes et variantes). On constate pourtant, à côté de ce travail crucial, un certain enlisement des contributions individuelles, dans une conjoncture qui leur est de moins en moins favorable (suppression de la thèse complémentaire, développement des théories du texte). Telle est la situation précédant le renouveau génétique qui nous occupe. Voir à ce propos Stéphane Vachon, « “Et ego in Chantilly”. Petit essai de genèse de la génétique balzacienne (les éditions) », *Genesis* 13, 1999, pp.129-150, et Thierry Bodin, « Esquisse d'une préhistoire de la génétique balzacienne », *L'Année balzacienne* 1999(II), pp.463-490.

² Pour les efforts de reconceptualisation des études balzaciennes, voir notamment Claude Duchet et Jacques Neefs (dir.), *Balzac, l'invention du roman*, Belfond, 1982.

³ Claude Duchet, « Notes inachevées sur l'inachèvement » in Almuth Grésillon et Michaël Werner (dir.), *Leçons d'écriture. Ce que disent les manuscrits*, Minard, coll. « Lettres Modernes », 1985, pp.245-246 ; Nicole Mozet, « L'effet *Comédie humaine* : Balzac écrivain » in *Balzac au pluriel*, PUF, 1990, pp.290-291.

⁴ Claude Duchet, « Notes inachevées sur l'inachèvement », *op.cit.*, pp.245-246.

écrivain, d'articuler la masse de ses textes romanesques, de les mettre en rapport les uns avec les autres de façon unificatrice. Il ne s'agissait pas seulement d'agencer rétrospectivement les œuvres parues séparément, mais aussi, à partir du début des années 1830, de mettre à jour une perspective d'ensemble tout en gérant des rédactions souvent plurielles. Ses efforts de réécriture se poursuivent sur épreuves, et ensuite au fil même des rééditions. Il faut encore rappeler que les rapports transversaux que ses textes entretiennent les uns avec les autres rendent souvent difficile la démarcation nette des différents états d'une œuvre.

La complexité génétique de l'écriture chez Balzac est en effet consubstantielle à l'objet de sa représentation et à la forme choisie, son souci principal étant de réaliser une représentation totalisante de la société sous la forme d'un cycle romanesque. En témoigne la très célèbre affirmation, tout à fait symptomatique, qu'il adresse à Madame Hanska, en mai 1832 :

Ayant entrepris, téméairement sans doute de représenter l'ensemble de la littérature par l'ensemble de mes œuvres ; voulant construire un monument, durable plus par la masse et par l'amas des matériaux que par la beauté de l'édifice [...]¹.

Plus tard, en 1839, le romancier précise, dans la préface de *Béatrix* :

À chaque œuvre sa forme, sinon plus de contrastes et la monotonie arriverait nécessairement dans une histoire aussi longue que celle des mœurs faite d'après la Société elle-même².

Ainsi la genèse longue du projet romanesque balzacien apparaît elle-même comme une part de l'œuvre.

Les travaux réalisés par Stéphane Vachon³ sont d'un apport décisif, assurant les moyens de faire apparaître la dynamique d'une telle écriture perpétuellement restructurante. En tenant compte chez Balzac d'une multitude de mouvements de rédaction et de publication en concomitance, efforts persistants de révision et de correction, effets d'interprétation et de gestes génétiques qui réagissent à vitesses

¹ *Lettres à Madame Hanska*. Textes réunis, classés et annotés par Roger Pierrot, Laffont, « Bouquins », 2 vol., 1990, t.I, p.11.

² Balzac, *La Comédie humaine*, nouvelle édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976-1981, 12 vol., t.II, p.636.

³ Voir notamment *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, Presses Universitaires de Vincennes / Presses du CNRS / Presses de l'Université de Montréal, 1992.

variables sur les textes en devenir, le critique propose une approche stratégique – « macrogénétique » – et déplace l’acception qui lui était réservée dans la vulgate génétique. Au lieu d’étudier la structuration globale d’une (seule) œuvre (par opposition à la « microgénétique », qui se penche sur la transformation de séquences plus ou moins brèves d’un texte en devenir), il est maintenant question de la génétique de la macro-œuvre *La Comédie humaine*. Celle qui s’entend

comme une génétique qui intègre l’imprimé, comme une génétique – plus proprement thématique que textuelle – des grandes structures et des grandes unités, des tactiques de composition et des stratégies de classement, des processus de mise en ordre du tout et des morceaux (Dällenbach) qui se révèlent dans l’imposition d’un ordre intratextuel et d’une ordonnance rhétorique et idéologique qui rendent harmonieusement intelligibles tous les matériaux et toutes les pierres, y compris les plus brutes¹.

De la sorte, la macrogénétique balzacienne vise à reconstituer globalement les gestes de programmation, publication et reclassement chez cet écrivain, avec une exploration des éditions et des catalogues, ou encore des plans et des annonces. Une telle génétique d’ensemble, redéfinissant le corpus génétique balzacien, ouvre toutes les possibilités d’approfondissement et de diversification d’une discipline à explorer encore.

La question se pose dorénavant, en partant de ces acquis, d’éclairer diversement les réseaux de force de la création chez Balzac. Si le fondement théorique de la macrogénétique est toujours de mise, on porte une attention renouvelée sur les feuillets concrets, manuscrits autographes et épreuves corrigées². En fait, on connaît mieux, maintenant, la modalité paradigmatique de la construction textuelle chez Balzac : partant de la rédaction d’un manuscrit (souvent une moitié du texte à venir), l’écrivain élabore puis fixe la partie rédigée sur épreuves, fragments après fragments, en même temps qu’il fait avancer la suite de son manuscrit, toujours morceaux par morceaux, et

¹ Stéphane Vachon, « De l’étoilement contre la linéarisation : approche macrogénétique du roman balzacien » in Juliette Frølich (dir.), *Point de rencontre : Le roman*, Oslo, KULTskriftserie, n° 37, t.II, 1995, p.203.

² Voir entre autres Gisèle Séginger, « Génétique ou “métaphysique littéraire” ? La génétique à l’épreuve des manuscrits du *Lys dans la vallée* », *Poétique* 107, 1996, pp.259-270 ; Roland Chollet, « À travers les premiers manuscrits de Balzac (1819-1829). Un apprentissage », *Genesis* 11, 1997, pp.9-40 ; Takayuki Kamada, *La Stratégie de la composition chez Balzac. Essai d’étude génétique d’Un grand homme de province* à Paris, Tokyo, Surugadai-shuppansha, 2006.

ainsi de suite jusqu'à ce qu'il arrive au bon à tirer, aux derniers pages des épreuves¹. Cela dit, l'essentiel est moins d'examiner en elles-mêmes les étapes de l'élaboration d'une œuvre séparée que de s'interroger sur les effets de communication et d'interférence dans le vaste espace d'invention de cet auteur, sur le fonctionnement de sa gestion scripturale et éditoriale. Comme le rappelle Stéphane Vachon : « Loin de considérer ces deux approches [macrogénétique et microgénétique] comme incompatibles, il importe de voir que l'on ne peut guère, chez Balzac, les considérer isolément »². À cet égard, on s'intéresse désormais de plus en plus à la matérialité de l'écriture de Balzac, compte tenu du fait que ses stratégies éditoriales engagent des supports scripturaux et des modes de publication protéiformes. Ainsi la parution en périodique, longtemps considérée comme une étape éditoriale plus ou moins rudimentaire (« pré-originale »), offre maintenant une problématique éminemment intéressante³. De même, on intègre de mieux en mieux les pièces en marge de *La Comédie humaine*, ainsi que celles qui sont en dehors du cadre de la création romanesque : les paratextes et les *Œuvres diverses*⁴. D'autre part, la perspective est également ouverte pour les recherches d'inspiration pluridisciplinaire. Pour n'en signaler qu'un cas exemplaire, l'approche génétique est d'une grande efficacité méthodologique pour étudier la socialité dans les romans de Balzac, en ce qu'elle permet d'examiner sur le vif le processus de textualisation du social, et de construction d'une lisibilité référentielle. C'est dans ce sens qu'a été développée une « sociogénétique » balzacienne⁵. Tels sont quelques éléments notables de la fécondité en cours et à venir des recherches génétiques balzaciennes.

Or on ne peut oublier que celles-ci sont scandées par des travaux collectifs, qui, à chaque fois, modifie la problématique, en élargissant le corpus et en explorant une nouvelle mise en rapport avec d'autres disciplines. Face à l'immensité de l'espace génétique balzacien, une telle coopération scientifique s'impose. Nous pouvons

¹ Takayuki Kamada, *La Stratégie de la composition chez Balzac*, op.cit., pp.34-36.

² « Perspectives en génétique balzacienne » in Kazuhiro Matsuzawa (dir.), *Balzac, Flaubert. La genèse de l'œuvre et la question de l'interprétation*, Université de Nagoya, 2009, p.44.

³ Voir les travaux fondateurs de Marie-Ève Thérénty, *Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman*, Champion, 2003 ; *La Littérature au quotidien. Poétique journalistiques au XIX^e siècle*, Seuil, 2007. Plus récemment, elle propose une mise au point programmatique : « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, n°143, 2009, pp.109-115. On lira ici-même sa contribution, ainsi qu'un article de Kyoko Murata dans une problématique voisine.

⁴ Voir ci-après, p.5, n.5.

⁵ Sur les enjeux de la sociocritique à composante génétique pour Balzac et pour d'autres écrivains, voir Claude Duchet, « Sociocritique et génétique. Entretien avec Anne Herschberg Pierrot et Jacques Neefs », *Genesis*, 6, 1994, pp.117-127.

mentionner d'abord, à cet égard, le colloque du GIRB « Le moment de *La Comédie humaine* dans l'écrit balzacien. Génétique et textualité », en 1988¹. Comme l'explique le sous-titre, une conceptualisation génétique sous-tend cette rencontre – pour faire le point sur les effets de la réalisation de *La Comédie humaine*, en tenant compte de la complexité des gestes de l'auteur. Une partie du volume est consacrée à l'analyse de la structuration de l'œuvre-somme, de la stratégie éditoriale, du réemploi de fragments de textes publiés et de la mise en œuvre du roman-feuilleton chez cet écrivain. Une autre entreprise a fait date : « Balzac. Une poétique du roman » engagea l'ensemble des questions de poétique romanesque de l'œuvre balzacienne, y compris bien sûr la gestion concrète de la création². Le colloque « Balzac, l'éternelle genèse », organisé par le GIRB en 1999, a, lui, été exclusivement dédié à l'investigation génétique de l'œuvre balzacienne³. Le propos en a été, « à partir de plusieurs sites et points de vue, de faire apparaître les constantes d'une poétique en acte, tributaire de son exploitation commerciale autant que des finalités propres qu'elle se propose », et de fournir un certain nombre de propositions méthodologiques de fond et des exemples remarquables de lectures poétique, stylistique ou sociocritique des documents génétiques balzaciens. De son côté, le Groupe d'Études Balzaciennes a réalisé en 2001 le colloque « Génétique balzacienne »⁴, qui, proposant des précisions documentaires, bibliographiques et chronologiques et des analyses diverses, complète les apports précédents du GIRB⁵.

Le GIRB a pris la décision, en 2009, de reprendre ce type de réflexion sur la création balzacienne, en proposant le colloque dont le présent volume électronique contient les actes⁶. Le projet a été de susciter un ensemble de discussions « croisées » sur Balzac et/ou les écrivains les plus significatifs du XIX^e siècle, jusqu'à

¹ Les 23-25 juin 1988. Voir les actes : Claude Duchet et Isabelle Tournier (dir.), *Balzac, Œuvres complètes. Le « Moment » de La Comédie humaine*, Presses Universitaires de Vincennes, 1993.

² Les 2-6 mai 1994. Voir Stéphane Vachon (dir.), *Balzac. Une poétique du roman*, Presses Universitaires de Vincennes / XYZ éditeur, 1996. Ce colloque faisait écho, dans le temps, au colloque de Cerisy-la-Salle qui s'était tenu en 1980, et publié sous le titre *Balzac, l'Invention du roman*, Belfond, 1982.

³ Les 15-17 avril 1999. Sous la coordination de Béatrice Didier, Jacques Neefs, Claude Duchet et Isabelle Tournier. Actes à paraître aux Presses Universitaires de Vincennes en 2013.

⁴ Du 30 novembre au 1^{er} décembre. Les actes en sont publiés dans *L'Année balzacienne* 2002.

⁵ Notons aussi qu'en 1997, la revue *Genesis* (n°11) regroupe trois articles importants en cette matière, par Roland Chollet, déjà cité, sur les premiers manuscrits de Balzac, Isabelle Tournier sur la gestion balzacienne des titres et Stéphane Vachon sur la problématisation de l'étude macrogénétique du corpus du romancier. Cela a pallié à l'absence relative d'études génétiques sur les paratextes et les *Œuvres diverses* chez Balzac.

⁶ Parallèlement à la préparation de ce colloque, l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM-CNRS-ENS) a inauguré en 2009 le « Séminaire Balzac », sous la direction de Stéphane Vachon. Le séminaire offre désormais un lieu d'échange et de discussion, un site entièrement consacré au développement de la génétique balzacienne.

Proust inclus. Il s'agissait de faire du corpus de Balzac un foyer stratégique, pour cette double raison que celui-ci constitue une référence certaine pour la postérité du roman, et que la génétique balzacienne, par sa complexité et son ampleur, permet d'ouvrir la perspective d'une génétique élargie, en engageant des réflexions méthodologiques et critiques comparatives d'une portée plus générale.

L'intérêt d'un nouveau travail collectif est de repenser la dynamique originale de la genèse de l'écriture balzacienne par rapport aux transformations significatives de l'écriture littéraire et de ses modes de diffusion au XIX^e siècle. L'œuvre balzacienne fait pleinement partie des métamorphoses qu'elle engage : reconstruction des genres littéraires (élaboration massive et décisive du roman réaliste, etc.), rapports entre conception de l'œuvre et commercialisation de la littérature (les écrivains face aux lois du marché), rôle de la diversification des supports (livres, revues, journaux), transformations et fabrication du public (un public de plus en plus élargi dans la capitale ainsi qu'en province), etc.

L'intérêt d'un nouveau travail collectif est également de pouvoir confronter le « style » et les détours de la genèse balzacienne avec les autres formules inventées pour le renouvellement du genre dans le siècle, que Balzac surplombe assurément, objectivement dans la librairie, et subjectivement chez les écrivains eux-mêmes, de Stendhal à Zola et Proust. L'écriture « originale » du roman au XIX^e siècle s'invente largement par sa différenciation par rapport à Balzac.

Ainsi conçu, notre colloque, réunissant une vingtaine de spécialistes de Balzac et/ou d'autres écrivains, s'est tenu du 3 au 5 juin 2010 à l'Université Paris-Diderot et à la Maison de Balzac¹. Les contributions ici mises en ligne témoignent d'un ensemble d'analyses et de réflexions, animées aussi bien par la volonté d'une coopération intellectuelle internationale que par l'ambition d'une ouverture sur un horizon critique inédit.

Le présent volume est constitué de trois sections. Le premier volet est consacré aux actes de création balzaciens. Il est principalement question de la formule de genèse que le romancier a perfectionnée au cours de sa carrière. Sont ainsi étudiés les effets de mutations génériques en 1829 en référence à l'horizon épistémologique de l'époque (Matsumura) ; le fonctionnement de la méthode spécifique de rédaction-corréction dans le *Médecin de campagne* (1832-33) (Nakayama) ; les efforts de coordination entre les rédactions concomitantes dans la dernière moitié des années 1830 (Kamada) ; l'élaboration de l'esthétique et la technique du roman-feuilleton (Murata) ; les enjeux

¹ La première journée d'étude est suivie d'un cocktail en hommage à M. Kazuo Kiri, professeur émérite à l'Université de Saïtama et l'auteur du *Vocabulaire de Balzac*.

d'une poétique de la scansion textuelle – découpes feuilletonesques et division capitulaire (Thérenty) ; les derniers essais de composition théâtrale avec *La Marâtre* (Oshita).

La deuxième section réunit des essais de lecture génétique comparée, principalement autour du modèle balzacien. D'abord, en revenant sur la question de la réécriture intertextuelle : réinterprétation du *Lys dans la vallée* à partir d'une lecture de *L'Éducation sentimentale* (Matsuzawa), examen d'une hybridation génétique dans le cas de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, sous l'incidence de l'article critique de Balzac (Ferrer et Labia). Ensuite, en explorant une modélisation du système de création : poétique de l'écriture documentaire chez Balzac et Flaubert (Séginger), méthode d'auto-lecture continue de Proust en comparaison avec l'exemple de Balzac (Wada), va-et-vient dynamique entre les efforts de totalisation et la volonté de dissémination de l'œuvre chez Hugo (Gleizes), construction et démonstration narratives dans les diverses formules romanesques de Balzac, Stendhal, Flaubert, Zola (Neefs).

Enfin, la troisième section s'applique aux questions des relations entre auteur et éditeur(s) dans divers corpus. L'étude des versions manuscrites et éditions successives du célèbre roman fantastique de Jean Potocki, présente ce livre selon un point de vue génétique nouveau (Hata). Les interventions d'éditeurs sont d'autre part abordées en questionnant l'authenticité des variantes posthumes dans *Le Rouge et le noir* (Takaki), en considérant les jeux de collaboration entre Jules Verne et son éditeur Hetzel (Ishibashi), et en analysant les corrections stylistiques éditoriales introduites dans le Balzac de l'édition Lévy (Déruelle).

Nous espérons qu'un tel travail collectif ouvre les possibilités d'une lecture génétique élargie sur ces écrivains. À la multiplicité des matériaux (des notes embryonnaires jusqu'aux éditions corrigées), des instances auctoriales et éditoriales (auteur-scripteur, auteur-correcteur, collaborateur, imprimeur, éditeur), répondent les variations d'échelle (microgénétique, macrogénétique) et de méthodes associées (sociocritique, histoire des médias, sémiotique, stylistique, pragmatique, poétique, etc.). Une série de tensions entre autographe et typographie, domaine privé et espace public, autorité et altérité, singularité et communion sont ainsi envisagées : un dialogue de soi à soi, mais aussi et surtout un dialogue des espaces et des temps.

Nous remercions la direction du GIRB qui nous a offert cette occasion précieuse d'un échange de vue nouveau. Nos remerciements vont également à tous les participants de ce colloque pour leur intervention active et cordiale. Enfin, l'importante participation japonaise a contribué à promouvoir un fructueux échange de vues et d'analyses sur

l'ensemble de ces questions, et à inscrire notre projet de recherche dans un cadre interculturel et international. Nous adressons aussi notre reconnaissance à l'Université Paris Diderot et à l'Université Paris VIII pour leurs généreux soutiens et à la Maison de Balzac pour son aimable et chaleureux accueil dans ses locaux.

Takayuki KAMADA

Jacques NEEFS